

« AUX ORIGINES DE LA PLUME CAMUSIENNE »

La construction de la plume d'Albert Camus : de l'Algérie de Louis Germain au
Lourmarin de Jean Grenier.



Village de Lourmarin au coucher de soleil vu du ciel en drone. Crédits : Jules Careau

« Lourmarin, premier soir après tant d'années. La première étoile au-dessus du Luberon, l'énorme silence ». Albert Camus, Carnets II.

Lourmarin. La dernière trace de Camus, un retour aux sources à l'Algérie natale. L'équipe de foot locale porte les mêmes couleurs que le Racing Universitaire Algérois. Tout prend sens à Lourmarin, tout s'achève à Lourmarin. La boucle est bouclée. Ce soleil brulant, ces champs, ces cyprès, tout ce qui a fait le terreau de la plume camusienne en Algérie, qu'il retrouve dans ce hameau de 1200 habitants. Cette même Algérie, que l'on retrouve au Centre de Documentation sur l'Algérie à Aix en Provence, où l'on met la main sur des archives exceptionnelles. Marchons ensemble sur les pas de l'écrivain, comprendre où sa plume prend racine.

Car l'écriture camusienne ne peut s'arrêter uniquement à l'influence d'un lieu : elle ne s'est pas construite seule. Elle s'est construite avec. Si Camus est devenu Camus, c'est grâce à l'école. Et l'école de Camus, c'est celle de Louis Germain et Jean Grenier.

Lourmarin nous accueille sous un soleil ardent en ce vendredi de novembre. Cathy Mifsud, guide conférencière, attend sur la place centrale du village. Elle connaît bien le village du Lubéron : « A Lourmarin, il y a une qualité de vie qu'il n'y a pas dans d'autres villages. C'est paisible et harmonieux, c'est ce qui a touché Camus. Il voulait quitter Paris, il s'y sentait très isolé », nous raconte-elle. En venant à Lourmarin, impossible de passer à côté d'Albert Camus. L'écrivain a fait le renom de ce village du Vaucluse. Après un café ensoleillé en compagnie de notre guide, on part en voiture. Direction la dernière demeure de l'écrivain. Une longue journée nous attend. « *Lourmarin est lié à tout jamais à Camus et Camus est lié à tout jamais à Lourmarin.* », lance Cathy Mifsud, en arrivant au cimetière.



Ruelles de Lourmarin. Crédits : Jules Careau.

Louis Germain : l'homme à qui Camus doit « à peu près tout ».



Jean-Jacques Jordi, au Centre de Documentation sur l'Histoire de l'Algérie à Aix-en-Provence. Crédits : JC.

« Je ne comprends pas que l'on ait pu oublier l'importance de Mr Germain », lance Jean-Jacques Jordi. Jeudi 25 novembre, 9h30, Centre de Documentation de l'histoire de l'Algérie, Aix-en-Provence. Cet historien, spécialiste de l'histoire de la colonisation, nous accueille dans la grande salle des archives. Il prépare depuis plusieurs mois un travail de recherche exceptionnel : il va publier une série de lettres inédites d'Albert Camus. Quatorze missives envoyées par l'auteur à son professeur Louis Germain, entre 1945 et 1959. Une correspondance inédite, qui nous en apprend beaucoup sur la relation entre l'écrivain et celui qu'il nomme son « père spirituel ».

Dans ces lettres, une relation se dessine. Une union « fraternelle », une liaison humaine existentielle. Elle bouleverse notre rapport à l'écrivain et à son écriture : « Ces lettres ont été oubliées car Germain n'était pas connu à l'époque », raconte l'historien, qui a pu les consulter à la Bibliothèque Nationale de France. Pour rédiger son ouvrage, « *Louis Germain : instituteur de Camus, de combats en combats* », prévu pour le mois de mai prochain, Jean-Jacques Jordi s'appuie principalement sur ces quatorze lettres.

Camus s'y montre particulièrement élogieux à l'égard de son professeur de CM2. Notre historien nous en imprime des exemplaires et nous les lit, une à une :

23 octobre 1945 :

« Vous pourrez venir déjeuner à Bougival et je vous présenterai ma femme, qui vous connaît comme l'un des deux ou trois hommes à qui je dois à peu près tout ».

20 janvier 1946 :

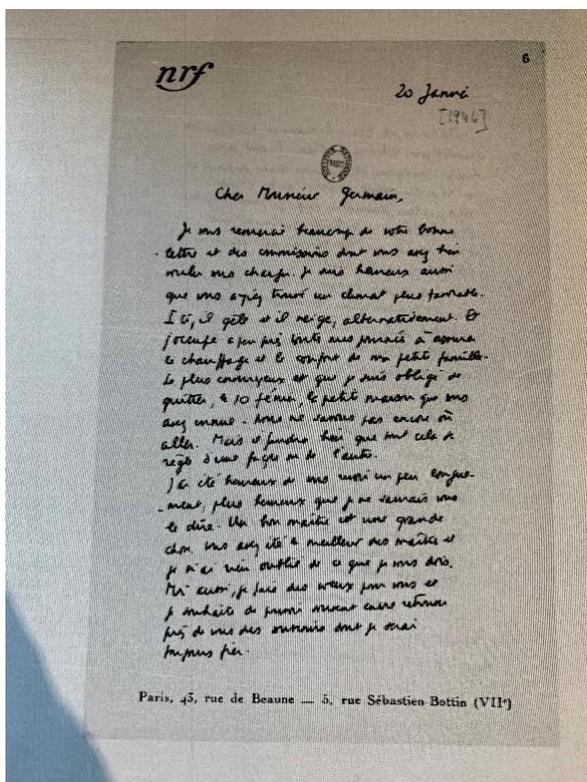
« Vous avez été le meilleur des maîtres. (..) N'oubliez pas votre fils spirituel, je tiens à votre affection et à votre estime plus qu'à tous les discours dont les gens sont nourris ici. »

13 février 1950 :

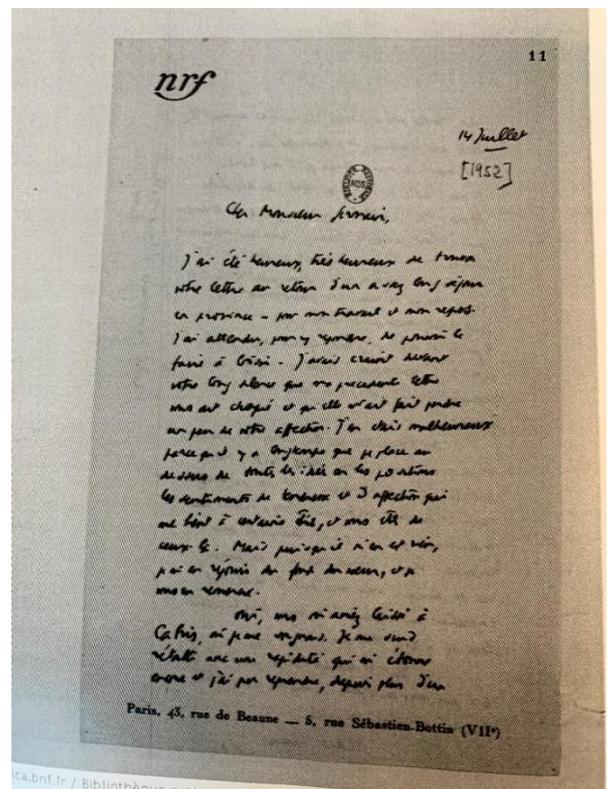
« A ce propos, l'élève se permettra de reprocher une phrase à son bon maître. Celle où vous dites que j'ai mieux à faire que de lire vos lettres. Je n'ai et je n'aurai jamais mieux à faire que de lire les lettres de celui à qui je dois d'être ce que je suis, et que j'aime et que je respecte comme le père que je n'ai jamais connu ».

14 juillet 1952 :

« Il y a 30 maintenant que j'ai eu la chance de vous rencontrer. Depuis 30 ans, je n'ai jamais cessé de penser à vous, avec tout le respect et l'affection qui étaient les mêmes dans la petite classe de la rue Aumerat ».

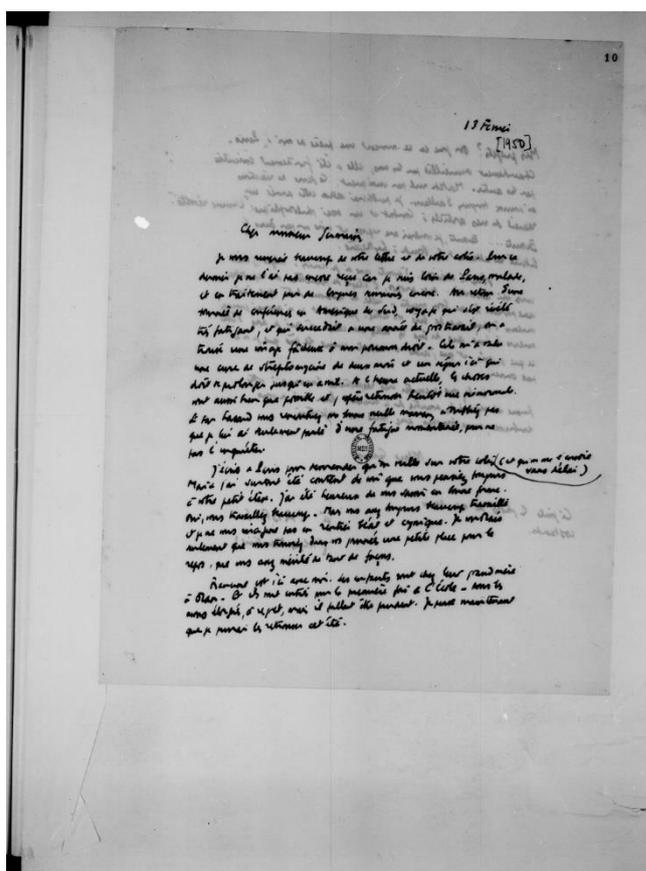


Lettre du 20 janvier 1946. Crédits : BNF



Lettre du 14 juillet 1952. Crédits : BNF

Jean-Jacques Jordi en est convaincu : Louis Germain a exercé une influence beaucoup plus forte qu'on ne le pense sur Albert Camus. « *On s'est concentré principalement sur la lettre de Germain à Camus en 1959 après son prix Nobel. Les spécialistes ont oublié ces correspondances* », raconte Mr Jordi. Cette relation épistolaire ouvre de nouvelles portes sur la personnalité d'Albert Camus... et sur sa plume. Louis Germain, c'est bien plus qu'un professeur : son exigence, sa rigueur de professeur de la république, ses valeurs, vont faire du petit Camus un élève honnête et sensible, futur défenseur de causes humanistes. « *Camus a la justice chevillée au cœur, tout comme Germain. Ils partagent de nombreux combats* », affirme Jean-Jacques Jordi.



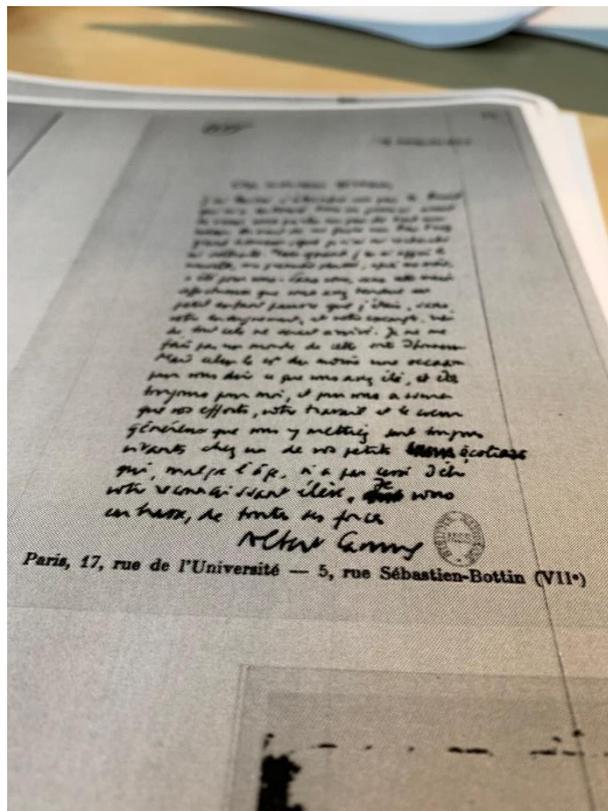
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, NAF 16584

Lettre du 13 février 1950. Crédits : BNF.

L'ancien poilu défendait des causes chères au Camus adulte : Germain était lui aussi dans le comité de soutien pour l'Espagne républicaine, comme l'écrivain. Il a lui aussi milité contre la pauvreté, en donnant sa chance au jeune Albert, auprès de sa grand-mère pour qu'il passe la bourse du lycée, comme Camus dans ses articles de presse. La justice et l'égalité de Louis Germain, vont marquer à vie l'auteur de *L'Étranger* à travers ses futurs écrits de journaliste, mais aussi dans sa vision universaliste du monde. « *Germain a cette même vision de l'honnêteté, de la probité, de ne pas violer les consciences, de penser que chaque gamin a des possibilités* », raconte avec émotion Jean-Jacques Jordi.

L'historien aborde ensuite un sujet plus délicat : la franc-maçonnerie. « *Je ne sais pas si vous devriez en parler dans votre reportage* », indique-t-il. En effet, il a pu consulter les archives du Grand Orient à Paris.

Il y a appris la filiation de Louis Germain avec la franc-maçonnerie dès le 16 juin 1907, au sein de la Loge *L'Union du Zacca* : « *C'est un sujet très délicat. Mais les valeurs de la franc-maçonnerie de Germain ont pu avoir une influence indirecte sur le jeune Camus* », explique Jean Jacques-Jordi. Si le professeur n'abordait pas cette thématique en classe, sa morale en a été clairement influencée. Une lettre signée Estelle Prouhet, archiviste du Grand Orient à Paris, à destination de Mr Jordi, précise les questions qui préoccupaient les francs-maçons d'Algérie entre 1920-1940 : « *L'école et la laïcité, le thème du rapprochement, et la misère du monde musulman en Afrique du Nord.* »



Une des 14 lettres signées « Albert Camus ». Crédits : BNF

Ces thèmes, Camus les reprendra dans ses écrits : la misère en Kabylie, pour la cause musulmane, la thèse du rapprochement, dans ses articles à propos du mélange arabe/européen en Algérie, l'enseignement, dans « *Le Premier Homme* ». Une influence indirecte qui prend peut-être sens dans cette nouvelle lettre d'Albert Camus à Louis Germain. Elle est datée du 19 décembre 1958. L'auteur écrit : « *Je travaille de midi à minuit.* » Cette phrase, selon Jean-Jacques Jordi, est un code des francs-maçons pour se reconnaître entre eux.

« *Un de mes amis maçonniques me l'a confirmé. Mais c'est le seul indice que l'on trouve dans ses lettres. Peut-être que Germain avait tenté de le faire entrer...* » explique Jean Jacques Jordi.

La famille Camus a toujours démenti une potentielle appartenance de l'écrivain à une loge maçonnique. Peu de spécialistes de l'auteur ont avancé de telles réflexions sur Louis Germain.

Pour beaucoup, ce professeur d'Algérie n'a pas eu autant d'influence sur le jeune Camus. Agnès Spiquel, présidente pendant 15 ans de la Société des Etudes Camusiennes, spécialiste de l'écrivain, n'est d'ailleurs pas de l'avis de Jean-Jacques Jordi : « *M. Germain a eu une influence capitale, certes. Mais il lui a enseigné le français comme n'importe quel autre professeur de CM2. Il n'a pas eu une influence directe sur son écriture.* », affirme la maîtresse de conférences, jointe par téléphone.

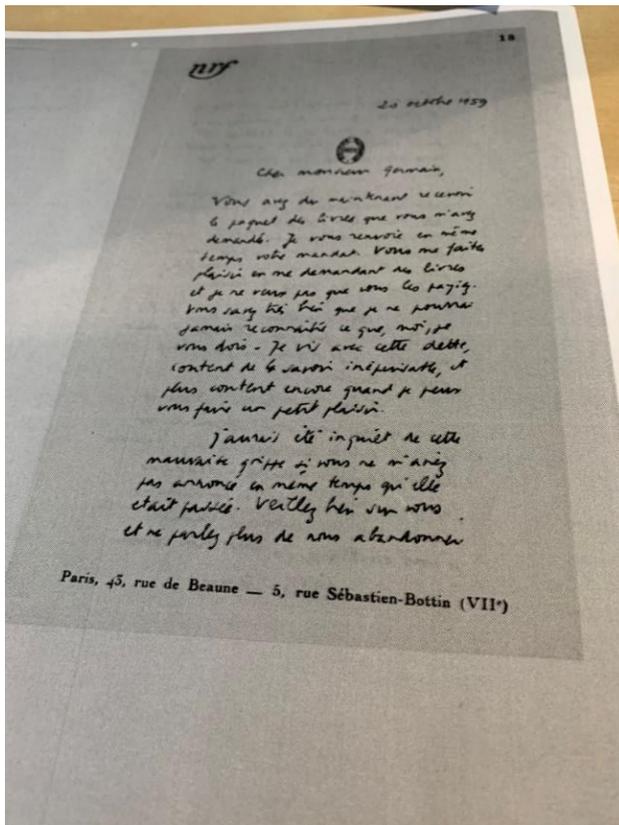


La classe de CM2 de Louis Germain avec le jeune Albert. Sources : Fond Albert Camus, Bibliothèque Méjanes.

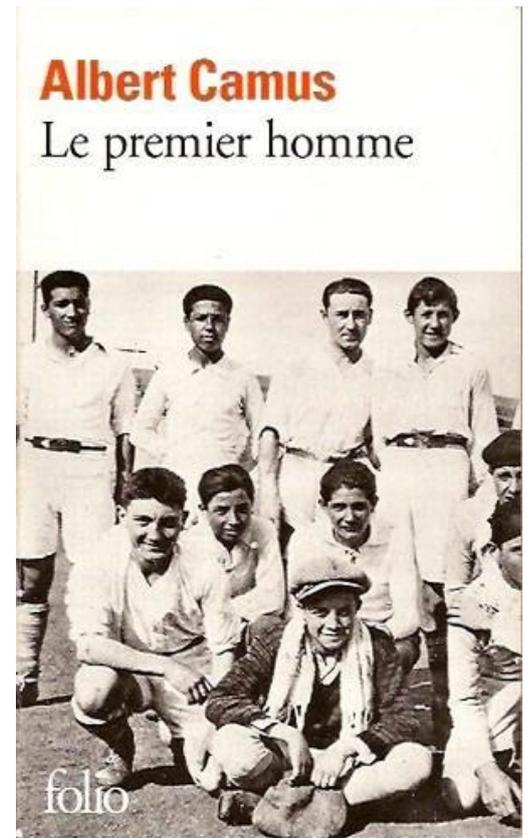
Mais tout ceci, personne ne pourra en parler avec autant de pertinence, que Camus lui-même. On file donc à la bibliothèque l'Alcazar de Marseille pour dénicher *Le Premier Homme*. Son ultime ouvrage, retrouvé miraculeusement dans sa malle, en ce terrible 4 janvier 1960. Le jour où Camus trouve la mort, lorsque la puissante Facel Vega conduite par son éditeur Michel Gallimard, percute un platane sur la Nationale 5. On voit apparaître à travers ces pages toute la personnalité du jeune Camus. Et notamment à travers son histoire avec M. Germain, qu'il nomme M. Bernard.

La filiation entre M. Bernard et M. Germain est évidente : à la page 164, Camus change volontairement le nom de l'enseignant en l'appelant M. Germain. « *Tout indique que le matériau du roman est autobiographique, ne serait-ce que par les variations sur les noms des personnages* », explique Mme Spiquel. Des passages détaillent précisément toute l'importance que revêt cet homme pour le jeune Albert : « *Dans la classe de Mr Germain, pour*

la première fois, ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération : on les jugeait dignes de découvrir le monde ».



Albert Camus à Louis Germain, lettre du 20 Octobre 1959.



Couverture de « Le Premier Homme ».

Ces passages de *Le Premier Homme* ricochent brillamment avec les lettres que nous offre Jean Jacques Jordi. Louis Germain ne cachera jamais son admiration pour « son petit Camus ». Il lui écrit le 30 avril 1959 :

« Je crois donc bien connaître le gentil petit bonhomme que tu étais, et l'enfant bien souvent, contient en germe l'homme qu'il deviendra. Ton plaisir d'être en classe éclatait de toutes parts. Ton visage manifestait l'optimisme ». Louis Germain.

Lourmarin : un symbole de l'universalisme de la plume camusienne.



La tombe d'Albert Camus, à Lourmarin. Crédits : Jules Careau.

« Voilà, c'est là que repose Albert Camus depuis le 6 janvier 1960 », nous annonce Cathy Mifsud. Un enterrement se déroule au même moment à quelques mètres de la tombe de l'écrivain, dans le petit cimetière communal de Lourmarin. La simplicité de sa tombe, baignée au soleil de Provence, à défaut de son Algérie natale, est frappante. Ce même soleil méditerranéen, cette chaleur universelle, qui était toute l'exigence de la plume camusienne. Peu de lieux cristallisent autant l'énergie, la simplicité, de ce qu'incarnait la plume camusienne. « J'ai vu des gens pleurer devant sa tombe », raconte la guide conférencière, qui organise régulièrement des visites guidées, « *Sur les pas de Camus* ». Car si l'auteur de *l'Étranger* continue de toucher autant le cœur des gens, c'est par le caractère universel de sa plume, par l'expression pure et sincère de sentiments humains.

On repart du cimetière encore marqué par ce moment solennel et prenons la direction du cœur de Lourmarin. Le restaurant l'Ollier nous attend, où Camus venait boire son café lorsqu'il vivait dans le village entre 1958 et 1960. « *La serveuse l'appelait Monsieur Terrasse, pour éviter qu'on ne le dérange.* » raconte notre guide.

Cathy Mifsud nous emmène en haut du village, en nous racontant quelques anecdotes sur l'écrivain : son ânesse qu'il laissait se balader dans le village, sa relation d'amitié avec sa servante Mme Ginoux. On arrive finalement devant la maison de Camus dont il fait l'acquisition en 1958. Sa fille, Catherine Camus, y vit toujours.



Entrée de la maison de Camus. Crédits : JC



Ancien restaurant « L'Ollier ». Crédits : JC.

Retour aux archives d'Aix-en-Provence. Jean-Jacques Jordi nous parle d'un autre « scoop » sur lequel il a mis la main : Louis Germain, a connu le père d'Albert Camus, tombé au champ d'honneur en 1914. En étudiant les registres militaires, il a retrouvé leurs traces : Louis Germain et Lucien Auguste Camus ont fait leur service militaire au même moment en Algérie, au sein du régiment des « zouaves ». Une belle coïncidence pour celui qui deviendra le « père spirituel » d'Albert Camus, devenant ce « père qu'il n'a jamais eu ».



Jean-Jacques Jordi aux archives d'Aix-en-Provence. Crédits : Jules Careau.

Mais il est temps pour le jeune Camus de grandir et de laisser Mr Germain. Dans *le Premier Homme*, Camus raconte l'immense peine qu'il ressent après avoir réussi la bourse du lycée que son professeur lui a permis de passer. Jacques (cf : Albert Camus dans le livre) doit maintenant voler de ses propres ailes. *« Il devrait désormais apprendre, comprendre sans aide, devenir un homme enfin sans le secours du seul homme qui lui avait porté secours, grandir et s'élever seul enfin, au prix le plus cher. »* Le jeune Camus est désormais empli de valeurs. Il ne lui manque plus qu'à trouver son style littéraire. Un autre homme va lui donner l'étincelle manquante : Jean Grenier. Le premier à lui donner goût à la lecture. Le premier à lui donner l'envie d'écrire. Celui, qui lui ouvrira les portes de Lourmarin.

« Quand Camus est venu rendre visite à Grenier au château de Lourmarin, ils ont passé la nuit à se courir après, déguisés en fantôme. C'était bien plus qu'un professeur. »



Coucher de soleil sur le château de Lourmarin. Crédits : Jules Careau.

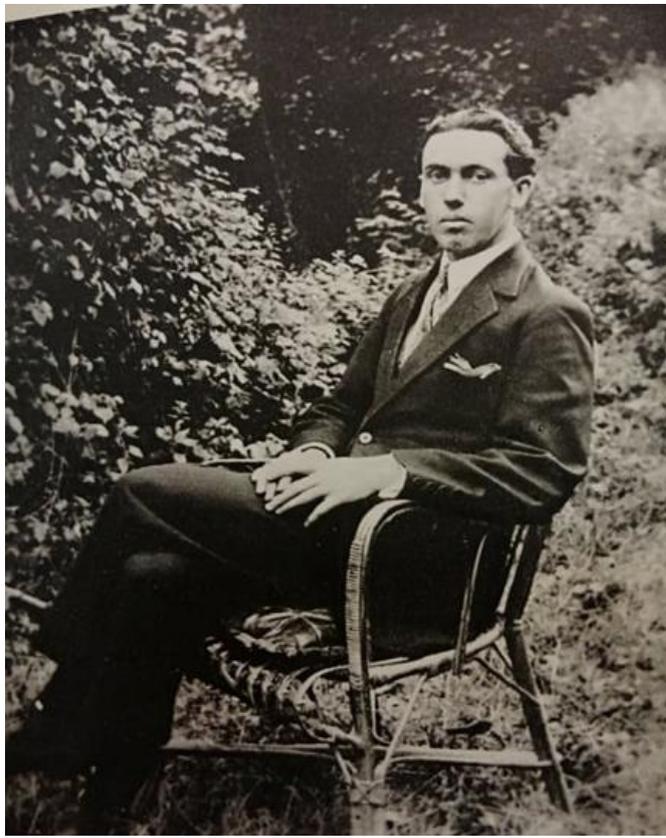
A quelques mètres du centre de Lourmarin, le château se dresse. A la mort de son restaurateur Robert Laurent-Vibert en 1927, ce château du XVI^e siècle est relégué à l'académie d'Aix qui y inaugure une fondation culturelle. Depuis, chaque année, de nombreux artistes s'y retrouvent pour créer et échanger. L'écrivain Henri Bosco va en devenir le gestionnaire. Ainsi, va naître la rencontre entre Camus et Lourmarin en 1946.

Après une petite dégustation d'un gibassier, une spécialité sucrée de Lourmarin, notre guide nous quitte devant le stade de foot. L'équipe locale rappelle à Camus son équipe universitaire d'Alger, qui portait les mêmes couleurs bleu ciel et blanc : « *Camus y venait souvent le dimanche pour assister au match. Le jour de son enterrement, c'est l'équipe de foot qui a porté son cercueil* », raconte Catherine Mifsud. Notre guide nous invite à aller visiter le château de Lourmarin, sur les pas de Jean Grenier, l'autre influence majeur dans la construction de la jeune plume camusienne.



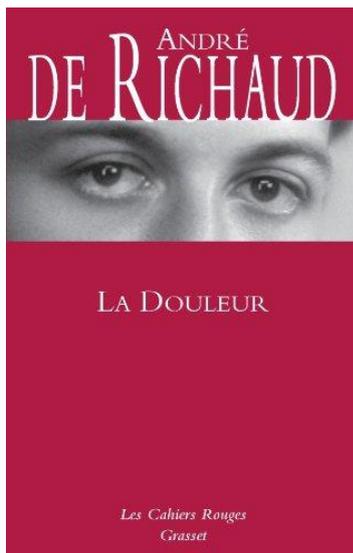
Cathy Mifsud, guide-conférencière, devant le château de Lourmarin. Crédits : Jules Careau.

Albert Camus rencontre Jean Grenier au grand lycée d'Alger en octobre 1930. C'est son professeur de philosophie. Cet homme venu du Nord, élevé en Bretagne, va apprendre à ses élèves algérois la « *leçon de la Méditerranée*. » Il va les sensibiliser à apprécier la beauté de leur territoire à travers son caractère éphémère, épuisable. Mais en décembre 1930, Albert Camus, atteint de la tuberculose, tombe gravement malade : « *Grenier va lui donner beaucoup de livres à lire. Camus va baigner dans un bouillon de culture. Il va lire tout ce qui lui tombe sous la main* », raconte Agnès Spiquel.



Jean Grenier dans les années 30. Source : *La pléiade*, de Roger Grenier.

C'est à cette époque que Jean Grenier lui prête, « *La Douleur* », d'André de Richaud. Pour la première fois, une lecture donne au jeune Camus l'envie d'écrire. « *Je n'ai jamais oublié son beau livre, qui fut le premier à me parler de ce que je connaissais.* », raconte-il. Après cette année de maladie, Camus entre à Khâgne en 1931. Il retrouve son professeur Grenier comme maître de philosophie. Ses camarades de classe sont alors surpris par la culture du jeune Albert : « *Ce garçon, c'est incroyable, il a tout lu !* », racontera l'auteur Claude de Freminville, intellectuel communiste, collègue de l'écrivain.



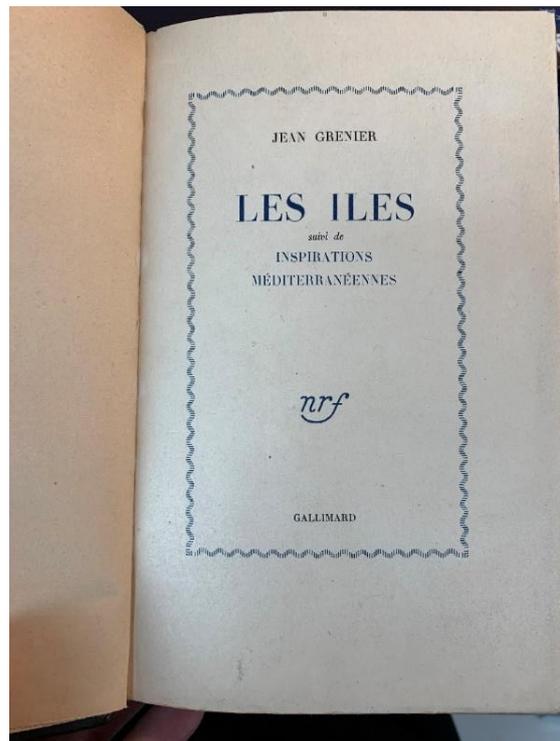
Couverture de *La Douleur*, d'André de Richaud



Albert Camus et Jean Grenier Crédits : *La pléiade*.

En 1933, Jean Grenier publie un recueil : « *Les îles* ». Cette ode au voyage va bouleverser le jeune étudiant. Camus écrira dans la préface rééditée de l'œuvre en 1959 : « *Et j'envie, sans amertume, j'envie, si j'ose dire, avec chaleur, le jeune homme inconnu qui, aujourd'hui, aborde ces Îles pour la première fois.* Un autre livre de Grenier va également influencer le style de Camus : « *Inspirations méditerranéennes* ». Grenier y dépeint dans son recueil les paysages de Grèce, d'Italie.... Et de Provence. Des espaces que Camus dépeindra également dans ses ouvrages :

« *Ce sont des lieux que Camus connaît et qui l'inspirent. Dans « Noces » de Camus, on retrouve des passages similaires de « Une nuit à Médina » (ndlr : nouvelle de Grenier dans Inspirations Méditerranéennes) !* », explique Jean Jacques Jordi.

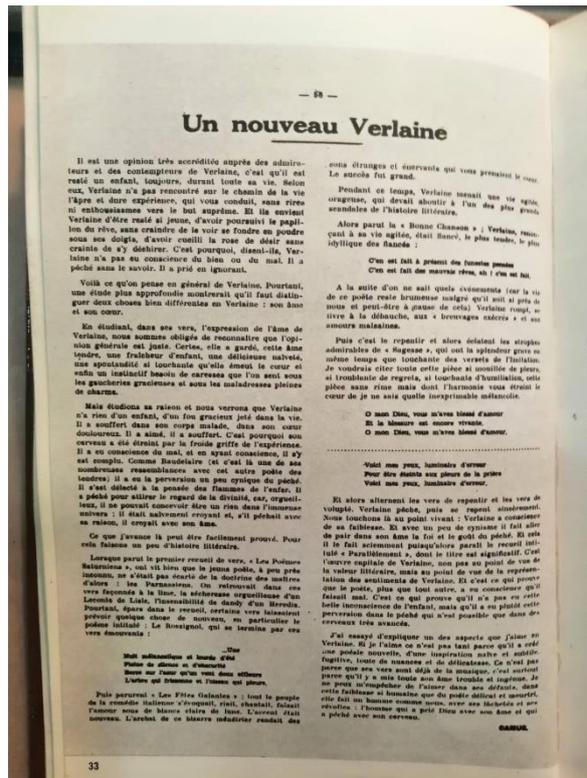


Exemplaire de « *Les îles* » suivi de « *Inspirations méditerranéennes* », CDHA, Aix en Provence.

« Jean Grenier l'a poussé à écrire ses premiers articles. »

La proximité avec Jean Grenier va se renforcer lors de moments conviviaux organisés par le professeur : « *Jean Grenier recevait ses étudiants chez lui, c'était une pratique courante. Ils échangeaient des livres et discutaient. Ils avaient une grande proximité intellectuelle* » raconte Agnès Spiquel. Louis Benisti, ancien collègue de Camus, a témoigné, dans *On ne choisit pas sa mère*, de ses souvenirs avec son ancien collègue. Il y raconte ces repas auxquels Camus participait dans la villa d'Hydra de son professeur, dans un quartier chic d'Alger.

Durant ces moments de partages intellectuels, Jean Grenier pousse ses étudiants à monter une revue étudiante : elle s'appellera « Sud ». Camus y publie ses premières chroniques littéraires : « *Jean Grenier l'a poussé à écrire ses premiers articles, raconte Agnès Spiquel. Il est évident qu'il y a une influence directe. Quand vous avez votre professeur qui corrige vos articles, vous apprenez évidemment quelque chose.* » raconte Mme Spiquel. L'influence de Jean Grenier dans la plume camusienne est flagrante chez l'écrivain : « *Aujourd'hui encore, il m'arrive d'écrire ou de dire, comme si elles étaient miennes, des phrases qui se trouvent pourtant dans Les Îles.* » dira Camus.



Le premier article publié par Albert Camus dans la revue « Sud ». Crédits : la Pléiade.

Retour à Lourmarin. Pour s'imprégner de cette relation, nul autre lieu que le château de Lourmarin peut en témoigner aussi brillamment. On entre dans le château derrière un groupe de retraitées venu visiter ce monument historique du village. Camus y débarque pour la première fois en 1946. C'est Odile de Lalain qui raconte cette expérience joyeuse pour Camus dans la revue « Sud » en 1986 : « *Le premier d'entre eux à réagir, le plus rapide à saisir ce qu'une situation recèle de ridicule et à l'utiliser, c'est toujours Albert Camus* », écrit-il à propos du séjour dans le château.

Entrée du
Château de
Lourmarin.
Crédits : JC.



L'auteur avait accompagné Camus sous l'invitation de Henri Bosco, gestionnaire du château de Lourmarin. Cette première expérience va faire naître une histoire d'amour entre Camus et le Lubéron. Camus reviendra régulièrement dans la région pour voir son ami René Char qui vit à côté, à L'Isle-sur-Sorgue. Il écrit à son ami poète le 30 juin 1947 : « *Le pays de France que je préfère est le votre et plus précisément le pied du Lubéron* ».

Jean Grenier, résident au château, va réinviter Camus à plusieurs reprises à Lourmarin. En déambulant dans les couloirs du château, on se prend à imaginer les discussions entre Jean Grenier et son ancien élève : « *Quand Camus est venu rendre visite à Grenier au château de Lourmarin, ils ont passé la nuit à se courir après, déguisés en fantôme. C'était bien plus qu'un professeur* », s'amuse Mme Mifsud.



A gauche : Camus est présenté dans la bibliothèque du château. A droite : chambre « des hommes » au château, où Camus a probablement séjourné.
Crédits : Jules Careau.

A Lourmarin, tout prend sens. Encore plus dans ce lieu. Cette « Villa Médicis », comme la surnomme notre guide touristique, était devenue un véritable noyau de culture et de création, où de nombreux écrivains se rencontraient. L'influence du lieu ne s'arrête pas là : un autre pensionnaire du château a marqué à tout jamais l'œuvre du jeune Albert. André de Richaud, l'auteur de « *La Douleur* », dont nous parlions précédemment, a séjourné plusieurs fois ici : « *Il y avait une délivrance, un ordre de vérité où la pauvreté, par exemple, prenait tout à coup son vrai visage. La Douleur me fit entrevoir le monde de la création* », écrira Albert Camus au sujet de ce livre.

La nuit tombe sur Lourmarin tout comme l'adolescence du jeune Camus. Il est maintenant un jeune adulte, écrivain ; au style littéraire déjà bien confirmé. Si son écriture littéraire se développe, il en est une autre qu'il doit encore assimiler. Celle, du journalisme. Et ses mêmes valeurs, inculquées par l'éducation de Germain, vont une nouvelle fois influencer grandement le jeune journaliste. Mais la plume camusienne, c'est aussi un style sensitif, influencé par l'espace dans lequel il évolue. *L'Algérie va en être la genèse.*



Le château de Lourmarin, de nuit. Crédits : Prises de vues aériennes par Jules Careau.

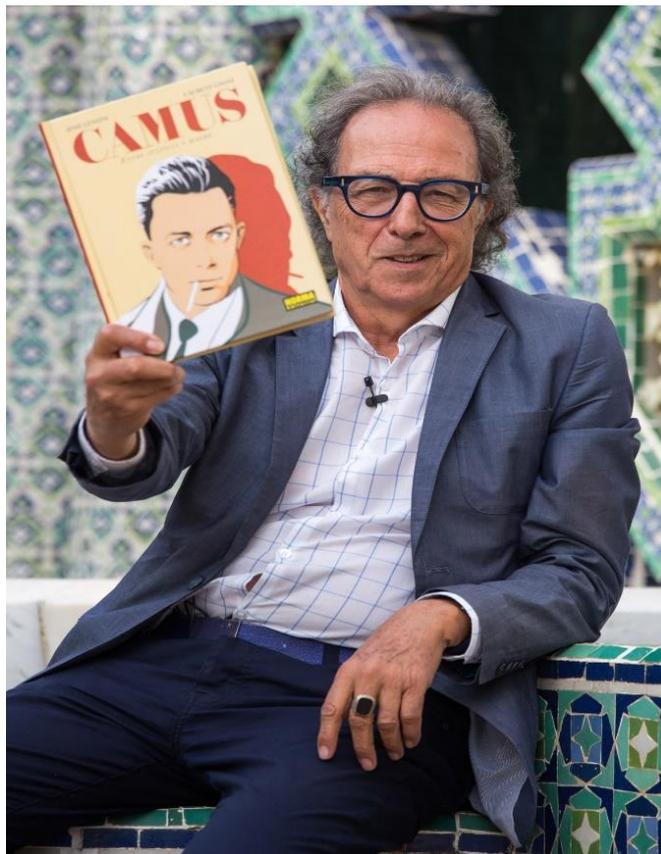
La plume camusienne journalistique, un porte-voix : du silence d'Alger au calme de Lourmarin.



Prises de vues aériennes au-dessus de Lourmarin. Crédits : JC.

On quitte le château du village, pour préparer un vol par drone. Nous voilà maintenant perdu dans le ciel, pour découvrir Lourmarin différemment. Tout est plus beau vu d'en haut. On aperçoit au premier plan le lierre rouge qui inonde le mur de la maison des Camus. Lourmarin est si calme et silencieuse. Tout ce que l'auteur désirait. Pourtant plus jeune, le jeune Albert se voulait être un porte-parole. Celui qui parle, au nom des gens sans-voix. La plume camusienne journalistique, c'est dans ce silence qu'elle prend racine, au cœur des ruelles pauvres d'Alger. La plume littéraire et journalistique de l'écrivain ne peuvent être dissociées.

Jean Jacques Jordi nous présente un autre document. Un article d'Emmanuel Roblès, écrivain, dans la revue Algéria en 1957. L'auteur travaillait avec Camus dans la revue *Alger Républicain* : « Ce fut Camus qui introduisit dans la rédaction des faits divers, une nouveauté, qui à l'époque fit sensation : désormais, on évita la formule, M. Durant a renversé, rue d'Isly, le dénommé Mohammed On écrivait « M. Mohammed ... ». » Camus exprime le droit pour les arabes d'Algérie, d'être prénommés « Monsieur ». Une nuance forte qui rappelle l'engagement pour la justice du jeune Camus journaliste. Cette soif de justice, l'égalité, le respect, elle est en partie initiée par Germain. Mais également par sa difficile enfance dans la pauvreté, qui va l'imprégner à jamais. « Il ne s'est pas inventé de filiation pour parler au nom des gens. Il est pauvre, ça l'imprègne toute sa vie ! », affirme José Lenzini, joint au téléphone.

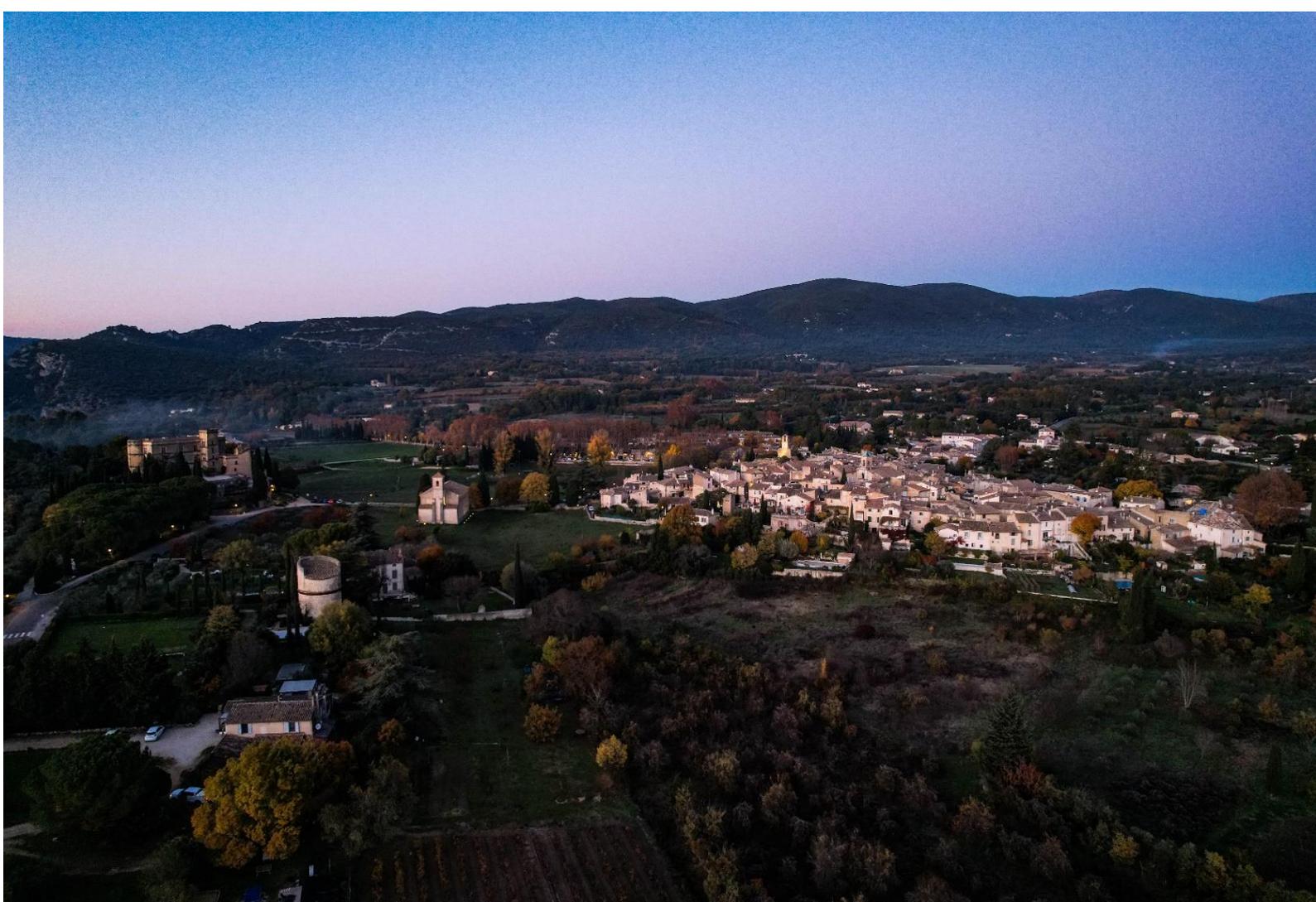


José Lenzini présente son ouvrage « Camus et l'Algérie ». Crédits : Wikipédia

José Lenzini est journaliste. Il a travaillé sur de nombreux ouvrages autour de l'écrivain. Ce pied-noir, ancien correspondant du Monde dans le Var, connaît bien Camus. Pour lui, le style camusien journalistique prend avant tout racine dans les quartiers pauvres d'Alger. La morale de la rue, le respect des anciens, l'humilité, tout un ensemble de valeurs marquantes pour l'écrivain. Ses origines populaires l'ont façonné, en lui donnant des valeurs humanistes et authentiques, que l'on retrouvera dans sa vie lourmarinoise. Comme dans ses premiers articles : « Au début, il n'arrive pas à synthétiser, c'est très long ! Mais avec les reportages en Kabylie, il s'affirme vraiment en tant que journaliste », explique avec entrain José Lenzini.

Une écriture rigoureuse, simple, juste, dans le but de se faire comprendre de tous. Camus se veut le porte-parole des gens pauvres, au nom de tout ce qu'il a connu durant son enfance en Algérie : « *Il ne s'est pas inventé de filiation pour parler au nom des gens. Il est pauvre, ça l'imprègne toute sa vie* », s'exclame notre journaliste. Et c'est ce qui séduira le Camus des années 50 à Lourmarin : renouer avec cette authenticité, ces paysages, cette énergie qui lui rappelle son Algérie. « *S'installer à Lourmarin c'est baigner dans l'atmosphère méditerranéenne typique de l'Algérie. La région agricole derrière Alger ressemble furieusement à la Provence* », raconte le journaliste Philippe Schmit, parti en reportage en Algérie en 2003. La nuit tombe enfin sur le Lubéron. On laisse le village derrière nous, s'éloignant de « *ce pays solennel et austère malgré sa beauté bouleversante* », où Camus conclura une vie si courte, mais si intense. Tout prend sens à Lourmarin, tout s'achève à Lourmarin.

« *Derrière le Lubéron il y a la mer, derrière la mer il y a l'Algérie* », écrit Albert Camus.



Un dernier regard sur Lourmarin. Crédits : JC.

Aujourd'hui, écrire comme Albert Camus n'a jamais semblé si important. Revenir à cette exigence de probité, loin du sensationnalisme médiatique, loin de l'information binaire où aucune nuance ne semble possible. L'universalité, l'authenticité, la sensibilité de l'écrivain ressurgissent encore tel un phare, une boussole. Quel meilleur objectif pour un journaliste que d'écrire comme Albert Camus.



Albert Camus. Source : Ladepeche.fr

Jules Careau.

Sources :

-Albert Camus : *Le Premier Homme, Carnets*, 14 lettres à Louis Germain entre 1945-1959.

-Roger Grenier : *La pléiade : Albert Camus*.

-Jean Grenier : *Les Iles, Inspirations Méditerranéennes*.

-Odile de Lalain : *Albert Camus à Lourmarin, 1946*, extrait de la revue Sud, 1986.

-Pierre Benisti : *On ne choisit pas sa mère*.

-Jean Jacques Jordi : 14 lettres d'Albert Camus à Louis Germain aux archives de la BNF.

-Agnès Spiquel : visio-conférence et « Albert Camus et le communisme. »

-Alexandre Alajbegovic, assistant de Mme Catherine Camus : mails et exposition sur Camus dans la bibliothèque du Château de Lourmarin.

Remerciements : Catherine Mifsud, guide-conférencière de Lubéron Cœur de Provence Tourisme. Philippe Schmit, ancien rédacteur en chef de la Provence et José Lenzini, journaliste, pour leur contribution personnelle.

Photos : toutes les photographies aériennes ont été réalisées par moi-même dans le strict respect des règles de sécurité établies par la DGAC. Elles sont assorties du diplôme officiel de télépilote professionnel d'aéronefs télépilotes dont je dispose.

NOTES :

-Le reportage est plutôt long. Compte tenu des exigences éditoriales en cas de publication, sa taille est bien évidemment modifiable.